



*Chère Brunehilde,*

*En matinée, regardant par la coussiège de la tour est, je fus étonnée de voir les signes de l'été proche et me suis mise à songer à ce dernier été où nous nous vîmes au mariage de notre cousine, cette chère Clothilde.*

*Saviez-vous, mon amie, qu'elle a une charmante bambine prénommée Isabeau? Et vous, mamie? Un bruit court au château disant que vous avez mis au monde un garçon en pleine santé. Comme votre Hubert doit être fier de vous, après trois filles, il était fort attendu ce petit! Souhaitant que vos relevailles se passent bien!*

*Par ces temps, je vous le dis Brunehilde, la paysannerie est affligeante. Les donzelles effrontées qui courent la campagne dans leurs défroques sales empêchent les paysans d'accomplir leurs tâches aux champs par leurs allures impudiques. Ah! les ribaudes!*

*Mon cher Clouis bat la campagne pour essayer d'y mettre un peu d'ordre. Je vois bien qu'il préférerait être à une bataille plutôt que d'avoir à gérer toutes ces gens. Pour moi qui gère le château, la vie est plus douce. Je pense aux pique-niques que nous ferons, moi et les enfants, cet été. J'ai eu le huitième l'automne dernier, un bien frêle petit être. La belle saison lui donnera, je le souhaite, un peu de vigueur.*

*Ma petite Adélaïde n'a pas survécu à l'hiver. Quelle charmante enfant c'était ! Le croirez-vous ? Elle me manque. Sa chevelure blonde et bouclée, ses grands yeux tendres, ses petits pieds ronds...*

*Mamie il me tarde de vous lire,*

*Votre chère amie*

*Hildegarde*